Le 25 Janvier 1888 Prix de l'abonnement annuel : 2 fr. 50 Numéro 7

# Supplément au GŁOS POLSKI

JOURNAL POLONAIS PARAISSANT A PARIS

**Le Supplément au GŁOS POLSKI paraît tous les mois. — Rédaction : 46, Rue de l'Arbre-Sec. — PARIS.**

## Un mot de réponse à la « Liberté »

Dans son Bulletin du Jour la « *Liberté* » du 5 Janvier insère le passage suivant : « Le directeur de la sûreté générale au ministère de l'intérieur vient d'adresser aux Préfets une circulaire pour le recensement des « réfugiés subventionnés, Polonais ou autres ». L'idée de subventionner les réfugiés politiques étrangers naquit en France de la nécessité de ne pas laisser mourir de faim des gens venus chez nous pour échapper à des persécutions et dépourvus de moyens d'existence. Il s'agissait alors des Polonais, dont le libéralisme français avait *bruyamment* adopté la cause, sans que l'on se rende bien compte du pourquoi essentiel de cette sympathie de la démocratie occidentale pour l'aristocratie polonaise ».

Oh ! logique ! Première phrase : ces subventions étaient une œuvre de pure humanité. Deuxième phrase : ces subventions étaient le résultat d'une sympathie incompréhensible et absurde. La vérité c'est que ces subventions aux réfugiés polonais (nous n'avons pas à nous occuper des autres) étaient aussi et surtout le paiement partiel de l'intérêt d'une dette contractée par la France envers la Pologne de 1806 à 1813 et qui s'élevait alors à 280 millions environ. Remarquez bien que nous ne contestons ni le sentiment d'humanité ni la sympathie politique de la France d'alors pour la Pologne, sentiment et sympathie qui ne contribuèrent pas peu à rappeler la dette dont nous parlons, et qui font, oserait-on le nier ? le plus grand honneur à la génération de 1830. Cette génération était bien naïve en effet : elle croyait devoir payer ses dettes et elle savait encore qu'outre les millions que nous ne citons que pour mémoire, elle avait contracté une autre dette, une dette de reconnaissance envers ces Polonais qui avaient versé leur sang pour elle sur tous les champs de bataille de la République (vous lisez bien : de la République) et de l'empire. Aujourd'hui nos journalistes se soucient bien de cela en vérité ; les légions polonaises formées en 1797 à Milan et en 1798 à Rome et qui contribuèrent tant aux succès des armes françaises, les victoires de Magliano, de Civita-Castellana, la prise de Gaëte suivie celle de Naples (1798-99), le rapport de Berthier disant alors (après Magliano) : « Les Polonais du général Kniaziewicz se sont conduits avec infiniment de bravoure : il est à remarquer qu'un corps de 300 hommes en a repoussé un de cinq mille » ; ce même Kniaziewicz chargé de présenter au Directoire les drapeaux conquis sur l'ennemi (8 Mars 1799) ; les félicitations adressées aux Polonais en Avril 1799 par le Directoire, qui leur écrit : « Braves Polonais ! Vous n'avez pu arracher votre patrie à l'asservissement, mais vous avez juré de défendre la liberté partout où elle portera ses étendards » ; le courage de Dombrowski à la Trebbia, où, disait le général Victor, il s'était « battu comme un lion » à la tête de sa légion polonaise ; la part que prit cette légion aux batailles de Novi et de Zurich ; les exploits de Kniaziewicz et de sa légion du Danube pendant la campagne de 1800 à Francfort, à Offenbach et surtout à Hohenlinden, où il délivra la deuxième brigade de la division Richepanse et, en permettant à celui-ci de faire à temps sa jonction avec Ney, décida de la victoire ; tout cela et le reste, et 1806, et 1807, et 1809 et les campagnes d'Espagne, et l'héroïsme des chevau-légers polonais à Somo-Sierra, et la guerre de 1812, et Poniatowski mourant à Leipzig en 1813, et Skrzynecki sauvant Napoléon à Arcis-sur-Aube en 1814, et enfin l'insurrection de 1830 arrêtant les armées de Nicolas prêtes à venir *châtier* la France de sa revolution libérale de Juillet, voilà ce qu'oublient nos publicistes actuels et ce qui faisait écrire à Michelet : « Quoi qu'il en coûte à un Français de l'avouer, nous devons dire, pour être juste, que les gouvernements de la France ont usé et abusé de l'amitié de la Pologne, de l'héroïque fidélité des Polonais. Ils l'ont mise aux plus rudes épreuves sans en trouver jamais le fond ». Celui-là sans doute était un démocrate et il savait pourquoi il aimait la Pologne. Mais ce n'étaient pas seulement les démocrates, c'étaient tous les Français d'alors qui répétaient avec Salvandy : « Nous tous qui les avons vus alors, témoins de leur vaillance dans la victoire, de leur fidélité dans les revers, cette fraternité d'armes vivra éternellement dans nos cœurs ».

Hélas ! il paraît qu'il n'y a rien d'éternel ici-bas, puisqu'il se trouve, et cela après la mort du général Bosak-Hauke tué pour la France en 1871, comme tant d'autres de nos compatriotes, des journalistes français (?) qui écrivent : « On ne se rend pas bien compte de cette sympathie de la démocratie occidentale pour l'*aristocratie* (!) polonaise ». Aristocrates, les légionnaires patriotes et républicains de Kniaziewicz et de Dombrowski ! Aristocrates aussi sans doute les émigrés de 1830 qui créaient en France la Société Démocratique polonaise ! Mais l'aristocratie polonaise était aussi représentée dans l'émigration. Sans doute, seulement ses représentants d'ailleurs peu nombreux n'avaient pas besoin de subsides et n'en recevaient pas. Qu'est-ce donc que cette façon d'écrire l'histoire ? La *Liberté* s'imagine-t'elle que la Constitution polonaise du 3 Mai 1791 qui précéda l'œuvre de la Constituante française et qui fut taxée de jacobinisme par les trois cours co-partageantes, était une constitution aristocratique ? Et que répondrait la *Liberté* si on lui demandait de *rendre compte du pourquoi essentiel des sympathies* (?) *d'une partie de la démocratie française actuelle pour l'autocratie russe ?* Elle ne pourrait trouver qu'une réponse, c'est que la démocratie de 1830 était véritablement imbue des principes de générosité et de véritable libéralisme, sans lesquels la démocratie n'est qu'un leurre, tandis que certains démocrates actuels ont oublié ces principes en vertu d'un opportunisme, qui se croit habile et qui n'est qu'humiliant.

Nous ne faisons pas ici de procès au directeur de la sûreté générale, qui du moins ne s'appuie dans sa circulaire que sur des raisons d'économie ; mais nous rappelons la *Liberté* au respect de l'histoire, de la vérité, et de la démocratie française de 1830.

## ROYAUME DE POLOGNE & LITHUANIE

— Un excès de zèle du gouverneur de Vilna, général Kochanow. — A Maćkowicze, dans le gouvernement de Kowno, demeure ou plutôt demeurait Mme Vve Małachowska, avec sa jeune pupille. Ces dames avaient à leur service plusieurs femmes et jeunes filles catholiques, auxquelles dans leurs moments perdus elles apprenaient à lire en polonais dans un livre de lecture élémentaire. Un de leurs voisins, un Russe libéral soi-disant sympathique aux Polonais et ami de la maison, dénonça ce crime aux autorités. Une nuit la propriété est envahie par un ispravnik escorté des gendarmes ; on saisit le corps du délit, à savoir l'abécédé polonais, on arrête les deux criminelles d'Etat, et le général Kochanow les condamne à la déportation dans le gouvernement de Perm ou de Wiatka. Ce n'est pas tout : le même général organise d'abord l'administration provisoire de la propriété de Maćkowicze, puis en ordonne la vente aux enchères par voie de justice, ce qui équivaut à une confiscation, car les Russes seuls peuvent acquérir des biens en Lithuanie et ils les achètent d'ordinaire, en cas de vente forcée, au dixième de leur valeur.

Ce fait inouï se passe de commentaires.

— La russification de l'administration des forêts dans le royaume de Pologne. — La réforme de cette administration, annoncée à grand bruit, s'est bornée à changer les noms des fonctions et à exclure tous les employés polonais pour les remplacer par des Russes étrangers au pays. Résultat : une soixantaine d'hommes capables, munis de diplômes de l'institut agronomique et forestier de Puławy, privés de tout moyen d'existence.

— La presse russe et les questions polono-slaves. — Il a paru il y a quelque temps une brochure tchèque de M. Pazdirek qui a fait grand bruit dans le monde slave. Le publiciste bohême, et avec lui la presse du parti vieux-tchèque et surtout la *Politik* de Prague, s'efforçait de démontrer que « la Russie, en dépit de sa force matérielle, ne saurait occuper dans le monde slave la situation à laquelle elle prétend, tant qu'elle n'aura pas radicalement changé sa manière d'agir envers les Polonais ». Cette proposition est l'évidence même : aucun des Slaves d'Autriche ou des principautés ne voudra échanger contre le sort des Polonais russifiés à outrance, la liberté au moins relative dont il jouit sous son gouvernement actuel. La persécution des Polonais est le principal obstacle à l'influence russe sur les Slaves.

Il faut entendre le *Nowoie-Wremia* de M. Souvorine répliquer à M. Pazdirek. Qu'est-ce que c'est ? Vous nous menacez, je crois ! Les Polonais, c'est autre chose ! L'*histoire* (?) les a condamnés. Eux, des Slaves ? Non, mais des rivaux de la Russie et par conséquent de la Slavie ; (car bien entendu, les Russes, si fortement mâtinés de Mongols, se donnent pour les Slaves par excellence, ce qui rentre dans leur système de falsifications historiques). Nous serons bons pour nos Polonais, si cela nous fait plaisir, Mais en quoi *la question de la réciprocité* slave (enphémisme désignant le panslavisme) peut-elle *dépendre de cet épisode historique fortuit ?* (c'est l'extermination des Polonais que M. Souvorine appelle un épisode historique fortuit). Cette réciprocité ne repose-t'elle pas sur la communauté des intérêts matériels et moraux, ainsi que sur le rapprochement *volontaire* des Slaves *dans la sphère de la langue et peut-être aussi de la religion* ». C'est bien simple, comme vous voyez ! Mais, rédacteur de *Nowoie Wremia* que vous êtes, l'intérêt matériel des Slaves est-il d'être ruinés matériellement par vous, comme le sont les Polonais ? Leur intérêt moral est-il de se voir russifier et barbariser comme vos Polonais ? Croyez-vous qu'ils consentent *volontairement* à un véritable suicide moral, en renonçant à leurs langues et à leur religion, pour adopter votre idiome slavo-tartare et votre tzarodoxie ? Allons donc ! Et de plus ils savent que ce qu'ils ne feraient jamais de leur plein gré, vous le forceriez bientôt à le faire malgré eux, si, en se laissant prendre à vos avances, ils tombaient dans le même piège que les Polonais. C'est pourquoi ils vous disent avec une logique qui crève les yeux : changez de conduite envers les Polonais et alors nous verrons si nous devons vous croire. A cela vous leur répondez : « Nous ne changerons pas de conduite, cela ne vous regarde pas ; mais n'importe laissez vous faire à votre tour » ; et vous vous étonnez qu'ils vous renvoient à votre knout et à vos popes. Vous imagineriez-vous par hasard que quelqu'un vous les envie ? Et auriez-vous la prétention d'être aimés pour vous-mêmes ?

— Emeutes scolaires de Moscou. — Les circulaires du ministre Deljanow portent leurs fruits. On se rappelle que ce propagateur de l'instruction (style Déroulède) a décrété que les pauvres n'avaient pas droit à l'instruction, que les fils de cochers, des blanchisseuses, d'artisans, de domestiques, fussent-ils des génies en herbe, devaient à tout jamais rester ignorants. Ajoutez à cela l'introduction d'inspecteurs chargés de la police des universités : de là des colères très justifiées se manifestant à la moscovite, c'est-à-dire d'une façon un peu brutale. Le recteur de l'université de Moscou est le vieil Iwanow, homme sans énergie ; et l'inspecteur qui s'appelle Bryzgałow est le fonctionnaire le plus détesté de la ville, ce qui n'est pas peu dire. A un grand concert, auquel prenaient part des étudiants, pendant un entr'acte, l'un d'eux Siniawskij s'approche de l'inspecteur et lui donne deux maîtres soufflets, en lui disant : « Voilà ce que tu méritais depuis longtemps ! » On arrête l'étudiant. Le lendemain ses condisciples vont en foule réclamer sa mise en liberté : le recteur se cache ; le chef de police somme les jeunes gens de se séparer. On le siffle et on le chasse. On met en pièces le portrait du tzar, celui du métropolitain, du ministre Tolstoï et du curateur. Deux compagnies de Cosaques se jettent sur la foule : bataille, coups de knout, coups de sabre, huit étudiants tués, arrestations. La victoire reste à l'autorité comme à Varsovie, lors de l'affaire du cirque Salamonsky.

Comme cela donne envie aux Slaves du Sud de goûter aux douceurs de ce régime, admiré de M. Déroulède !

— Emeutes scolaires d'Odessa. — Même cause et mêmes effets. Défense est faite aux étudiants de se réunir pour lire une adresse des étudiants de Moscou. Mais l'inspecteur est bientôt enfermé à clef dans les water-closets où il reste trois heures ; on force les portes de la salle principale, on lit l'adresse et on fait appeler le recteur. Le recteur déclare qu'il n'est pas responsable des décrets du ministre et engage les jeunes gens à se calmer. On se sépare sans autres désordres, Le lendemain, les abords de l'Université sont garnis de Cosaques et de policiers. Les étudiants entrent dans la salle et demandent le recteur. Ils l'accueillent par des huées, jettent à terre le portrait de Tolstoï, chassent les professeurs et déclarent qu'ils ne passeront pas d'examens. Arrestations et procès.

Des scènes analogues se seraient passées à Pétersbourg, à Kazań, à Charkow et à Kieff. Toutes ces universités parait-il, auraient été fermées. A quand le tour des deux seules qui restent ouvertes : celles de Varsovie et de Dorpat ? On dit que Deljanow serait remplacé au ministère de l'instruction publique par Pobiedonoscew. Les étudiants tomberaient alors de Charybde en Scylla.

— Le général Hourko et la presse varsovienne. — Le rédacteur du *Dziennik dla Wszystkich* (Journal pour Tous) est condamné à l'amende formidable de 1,000 roubles argent (4,000 francs) ou à trois mois de prison. Quel crime a-t-il donc commis ? Il a laissé passer dans ses colonnes un entrefilet des plus innocents, un fait-divers relatant une des fréquentes et insignifiantes querelles qui ont lieu dans les rues de Varsovie entre des Juifs de bas étage et des hommes du peuple.

On se perd en conjectures sur le but caché de cette sévérité draconienne.

— Le nouveau censeur. — Le remplaçant de M. Ryżow, trouvé trop indulgent par le général Hourko, est un certain *Jankulio*, qui doit son élévation à la protection du dit général et de son épouse. Nous craignons bien que son avènement ne soit pas l'aurore de la liberté pour la presse varsovienne.

## GRAND DUCHÉ DE POSEN
et
### PRUSSE POLONAISE

— Nouveaux journaux polonais. — Nous signalons, comme complément à notre article de Juillet et Août sur

la presse polonaise, les nouveaux organes polonais suivants: à Ostrow parait depuis le 1er Janvier sous la direction de Mr M. Leitgeber un journal intitulé *Pomoc* (Le Secours) et destiné aux enfants polonais; à Posen, sous le titre *Dom polski* (La maison polonaise) Mme Radońska publie également depuis le 1er Janvier un recueil des plus intéressants s'adressant à tous les âges et ayant pour but, comme l'indique son nom, de lutter contre la germanisation par le maintien et le rappel incessant des traditions nationales. Enfin depuis le mois d'Octobre M. Bernard Milski rédige une feuille hebdomadaire des plus utiles: *Tygodnik przemysłowy* (La semaine industrielle).

— LES MEETINGS DE PROTESTATION contre l'exclusion de la langue polonaise dans les écoles des provinces polonaises annexées à la Prusse ont continué dans la plupart des villes et bourgades de ces provinces: la population puise dans ces nombreuses réunions les forces morales qui lui sont si nécessaires pour résister au germanisme de plus en plus envahissant.

— UNE ADRESSE A L'ARCHEVÊQUE DE POSEN Mgr DINDER a été rédigée et signée le 6 Janvier par la commission scolaire polonaise nommée il y a quelques années par une assemblée d'électeurs. Cette adresse rappelle à l'archevêque ses promesses antérieures relatives à l'enseignement de la religion en langue polonaise, promesses qui ne laissaient pas supposer qu'il pût signer une circulaire enjoignant aux catéchétes d'employer la langue allemande dans leur enseignement. Les signataires de l'adresse prient l'archevêque: 1° de retirer la circulaire du 22 Novembre contenant cette injonction; 2° de faire tous ses efforts pour que les enfants polonais des écoles élémentaires apprennent leur religion dans leur langue.

— UNE DÉPUTATION A L'ARCHEVÊQUE DE POSEN Mgr DINDER. Le 10 Janvier 70 personnes représentant toutes les classes de la société, se sont rendues en députation auprès de l'archevêque et lui ont donné lecture d'une éloquente adresse qui est le développement de la précédente. L'archevêque a répondu qu'il ferait tout son possible pour que dans les écoles élémentaires les enfants reçoivent l'enseignement religieux en langue polonaise, mais « vous savez — a-t'il ajouté — que j'ai les mains liées, et que ce ne sera pas ma faute, si mes efforts ne sont pas couronnés de succès ». Il a terminé par ces mots: « Je vous prie donc d'avoir en moi la confiance que vous devez à votre archevêque et d'influer en ce sens sur vos concitoyens ». Bien entendu, ces paroles ne sont pas faites pour augmenter une confiance, que la circulaire du 22 Novembre a fortement ébranlée.

— UN PROCÈS CONTRE LES SOCIALISTES à POSEN. — Le gouvernement prussien a encore trouvé un moyen de lutter contre le polonisme. Ce moyen d'ailleurs n'est pas nouveau. Il consiste à accuser de la rage ceux que l'on veut noyer. On a donc déterré quelques jeunes ouvriers polonais, qui, à Berlin et à Genève, s'étaient laissé séduire par les théories socialistes; et, pour faire croire que le socialisme avait son siège à Posen, c'est dans cette ville qu'on les a fait juger. Ce procès, d'ailleurs insignifiant à tous les points de vue, tant à cause du manque absolu de notoriété des inculpés que vu le peu de gravité des griefs articulés, a pour but de représenter les Polonais comme affectés de ce mal, qui mine, il est vrai, l'Allemagne et la Russie, mais qui fait fort peu de ravages parmi nous, où le patriotisme est un puissant antidote contre les tendances cosmopolites du socialisme. Les journaux allemands tâchent de faire autour de cette affaire le plus de bruit possible. Mais ce sont là des coups d'épée dans l'eau et ils en seront pour leurs frais d'indignation.

— UN NOUVEAU MEETING à POSEN. — Le 15 Janvier une réunion (wiec) a eu lieu au faubourg de Chwaliszew sous la présidence de W. Simon. Après d'éloquents discours du Dr Holtzer, qui a relu la déclaration du meeting du 15 Novembre (voir notre numéro du 25 Novembre), de M. Fr. Drzewiecki, lequel a signalé comme le remède le plus efficace l'enseignement de la famille, de M. Fr. Dobrowolski qui a engagé les pères de famille à fonder des *cercles* pour l'enseignement de la langue nationale et à propager les abécédaires polonais, les livres polonais, les chants polonais et les journaux polonais, on a entendu le chanoine Maryański, lequel a exprimé chaleureusement son adhésion aux paroles des précédents orateurs, tout en priant ses auditeurs de se mettre en garde contre ceux qui les pousseraient à abandonner leur religion à cause du tort qui leur est fait. Le résultat de cette réunion à laquelle assistaient 700 personnes a été la fondation de nouveaux *cercles des pères de famille*.

— UNE INSINUATION DE LA « NORDDEUTSCHE ALLGEMEINE ZEITUNG ». — C'est toujours le même système : s'il y a des bruits de guerre et même des menaces de guerre, la faute évidemment n'en peut être qu'aux Polonais. C'est ce que dit expressément la *Norddeutsche Zeitung*, qui accuse les organes de la presse polonaise de pousser à la guerre... De pousser qui? De qui donc seraient-ils écoutés? Et quel avantage probable retireraient-ils de cette guerre? — demande le *Dziennik Poznański*: « Nous cherchons en vain soit dans la presse de Posen, soit dans celle de Galicie, des articles alarmistes ou provocateurs. C'est plutôt le contraire qui est la vérité, et cela pour cette raison bien simple, que la guerre elle-même entraînerait la ruine matérielle des provinces polonaises, qui seraient le théâtre naturel de la lutte, et que de plus la victoire d'aucun des partis belligérants ne tournerait selon toute probabilité à l'avantage de l'élément polonais. D'une part, en effet, il ne serait pas gai de voir les Russes à Léopol; et d'autre part la présence des Allemands à Varsovie serait-elle d'un meilleur augure? C'est pour ces raisons très naturelles qu'il règne une grande réserve, une grande modération dans les colonnes de toute la presse politique polonaise en présence du conflit imminent, que les Polonais ont moins que personne intérêt à souhaiter ou à provoquer ». A ces sages paroles font écho tous les journaux galiciens: nous ne parlons pas des journaux polonais soumis à la censure russe. Ceux-là n'ont pas la liberté de dire leur pensée; mais toute porte à croire que, s'ils pouvaient parler, ils ne s'exprimeraient pas autrement. Qui voudrait d'un cœur léger pousser à une lutte, dont les funestes résultats immédiats sont certains et dont les conséquences peuvent être plus funestes encore? Tout ce que l'on peut et tout ce que l'on doit faire, dans des circonstances aussi difficiles, c'est de veiller et d'attendre et cela avec plus de crainte que d'espérance.

## GALICIE

L'imminence d'une guerre, dont la Galicie pourrait bien être le théâtre, occupe naturellement tous les esprits et excite dans tout le pays une grande inquiétude. Cette inquiétude si naturelle et que la presse s'emploie à calmer le plus possible, ne se trahit pas extérieurement: mais on envisage les conséquences possibles du conflit et l'on se demande quelle attitude garderait alors la population polonaise des deux côtés de la frontière. Il y a tout lieu de croire que cette attitude resterait expectante et relativement passive, les sympathies polonaises n'étant au fond ni pour la Russie, qui n'a rien fait pour les mériter, bien au contraire, ni pour l'Allemagne alliée de l'Autriche, qui serait vraisemblablement le Raton du Bertrand de Berlin et qui, après avoir tiré pour M. de Bismark les marrons du feu, serait réduite à se mordre les doigts... Quant aux Polonais qui savent gré à l'Autriche actuelle de sa politique de tolérance pour leur nationalité, mais qui n'ont pas oublié son attitude passée lors des partages et depuis, ils ne pourraient se solidariser avec elle qu'à bon escient; et en vérité, il leur manque pour cela toute espèce de garantie, car s'ils savent ce qui les attend en cas de victoire des Russes, ils ignorent profondément, en dépit de tous les articles de la *Kreuz-Zeitung*, ce qu'il plairait à M. de Bismark vainqueur d'ordonner de leur sort: or la politique autrichienne sera ce que voudra le cabinet de Berlin et rien n'assure que même l'autonomie galicienne actuelle survivrait à une victoire austro-allemande sur la Russie. C'est la défaite de 1866 qui a rendu l'Autriche libérale; qui sait si sa victoire de 1888 ne la ramènerait pas à la réaction? Toutes ces considérations arrêtent l'élan des plus optimistes et expliquent l'attitude de la presse galicienne de toutes nuances qui d'après une dépêche de Cracovie du 18 Janvier « invite les Polonais à apprécier avec sang-froid la situation extérieure et à ne pas se lancer dans les aventures. »

— La DIÈTE DE LÉOPOL a recommencé ses séances après les fêtes de Noël et du jour de l'An. Mais les questions qui s'y agitent étant jusqu'à présent d'une importance secondaire et tout à fait locales, nous attendrons, pour en rendre compte, que les débats soient complètement terminés et qu'on puisse s'en faire une idée d'ensemble.

Nous noterons seulement la décision prise, sur la motion du président, de fêter la 40me anniversaire de l'avènement de l'empereur François-Joseph (lequel s'est opposé à toutes les manifestations coûteuses et improductives usitées en pareil cas) par une fondation consacrée au développement de la richesse matérielle de la province. Il s'agirait d'encourager toutes les entreprises des communes et des districts ayant pour but le relèvement de l'agriculture ou du commerce en leur accordant des emprunts ou des subventions une fois données; de susciter un mouvement en faveur de la culture des arbres à fruit, de l'horticulture, de la pisciculture, de l'augmentation de gibier dans les forêts, de l'amélioration des races d'animaux domestiques, de la plantation d'arbres fruitiers sur les routes, de former de nouvelles associations industrielles et de développer les anciennes, de fonder des écoles agricoles et industrielles, etc., etc.

Le fonds de réserve de cette fondation serait de 400,000 florins, confiés à la Banque de Galicie sous la surveillance expresse de la diète et du gouvernement local de la province (Wydział krajowy).

## A TRAVERS LA PRESSE PARISIENNE

**Deux articles énigmatiques de la « France » et du « Rappel ».** — Au moment de mettre sous presse nous lisons dans le *Rappel* (N° du 22 Janvier) la nouvelle que « le centre du mouvement polonais serait actuellement transféré de Paris à Vienne ». De quel mouvement polonais peut-il bien s'agir? Première énigme. « La princesse Suzanne Czartoryski représenterait à Vienne les Polonais de France ». Quels Polonais de France? Nouveau mystère. Quant à nous, nous déclarons formellement que cette dame que nous ne connaissons pas, ne nous représente à aucun titre. « La direction *du parti* (quel parti? nous l'ignorons) passe entre les mains de Casimir Grocholski, président du groupe polonais au Reichstag », ajoute le *Rappel*. Le président du cercle des deputés Polonais à Vienne est en effet comme par le passé M. Grocholski. Mais il n'y a dans sa situation absolument aucun changement. Quant au programme prêté à ce parti qui n'existe pas et soi-disant adopté avec le consentement de « chefs de Paris » qui n'existent pas davantage, il est peut-être bien celui de M. Grocholski et de quelques-uns de ses amis, mais cela n'engage en rien, nous prions le *Rappel* de le croire, les Polonais de France, qui ont été bien étonnés de lire dans ses colonnes les étonnantes révélations du correspondant viennois du *Standard*. Il n'y a rien de changé dans leur situation: il n'y a qu'un canard de plus dans la presse européenne.

Quant à M. Hugonnet (*France* du 23 Janvier), qui, en chantant l'*exode* de l'aristocratie princière polonaise, renouvelle ses variations fantastiques sur « l'aristocratie cléricale qui a essayé d'empêcher l'emancipation des serfs polonais sous le règne d'Alexandre II, le libérateur », sur « la presque identité des Polonais et des Russes pour ce qui est de la langue et de la race »; quant à M. Hugonnet qui nous engage à « considérer la Russie comme notre patrie, le tzar comme notre souverain légitime et à adopter la grande idée slave »; quant à M. Hugonnet qui nous affirme que « la grande majorité du peuple polonais est aujourd'hui réconciliée avec la Russie », que « nulle part l'élément polonais n'est autant persécuté que dans le duché de Posen », que « le peuple a compris cela, mais que les représentants de l'aristocratie ne sont pas aussi clairvoyants » etc., etc., nous supposons bien que personne, y compris M. Hugonnet lui-même, n'a pris au sérieux l'article qu'il a signé de son nom. En tous cas, nous lui garantissons que nous, émigrés polonais démocrates, qui ne sommes à aucun degré les représentants ni les tenants de l'aristocratie polonaise, et qu'avec nous, toute la classe moyenne et toute la partie éclairée du peuple des campagnes, nous n'avons jamais compris et ne pourrons jamais comprendre ni que le suicide qu'il nous conseille puisse être le salut pour la Pologne, ni que l'humiliation de la France républicaine devant le despotisme russe puisse être le salut pour la France. Hors du maintien de la dignité et de l'honneur national, il n'y a pas de salut, nous disons plus: il n'y a pas de patriotisme. Non, nous n'avons pas « l'arrière-pensée d'entraîner la France dans un conflit ayant pour but la reconstitution actuelle de la Pologne »; nous ne demandons rien à la France que de rester la France. Mais nous avons la certitude et nous l'exprimons bien haut qu'il n'est ni d'un vrai Français, ni d'un vrai Républicain de renier les traditions françaises et les traditions républicaines: et le meilleur moyen pour la France de ne pas « devenir une nouvelle Pologne », c'est de ne pas imiter la faute de ceux des aristocrates polonais qui, avant et pendant les partages, demandèrent, disons le mot, *mendièrent* l'appui et le secours de la Russie.

**Un correspondant spécial du journal « Paris ».** — Le journal *Paris* publie des lettres de la frontière austro-russe de son correspondant spécial. Il n'est pas seulement spécial ce correspondant, il est même unique dans son genre. Savez-vous ce qu'il a découvert à Cracovie, d'où il date sa lettre du 10 Janvier soir? 1° Que « pour ce qui est des Slaves de l'empire austro-hongrois, il n'est pas douteux que, si les Russes se méprenaient au point de faire fond sur eux, pour quelque but que ce soit, les Russes en seraient les mauvais marchands ». Il y a longtemps que l'on s'en doutait, et si le correspondant spécial du *Paris* s'imagine par là rabaisser les Slaves de l'empire austro-hongrois, il se trompe étrangement; il faut pour croire à la Russie et compter sur elle des grâces d'état, que les Slaves austro-hongrois n'envient à personne; 2° que « pour ne parler que des Polonais de Galicie, ici, dans Cracovie, qui fut autrefois le principal centre du polonisme, l'étranger s'aperçoit *tout de suite* (*ce que c'est que d'être perspicace*) non sans stupeur (*vous êtes trop bon!*) qu'il a devant lui *des fils dégénérés de fort illustres pères* » (*voilà qui est moins aimable*). Puis il cite à l'appui de son appréciation un mot d'un vieux libéral allemand M. d'Unruhe qui lui disait (*ce correspondant a de bien belles relations*): « avec tout le libéralisme possible (*à un Allemand actuel*) on en vient *fatalement* à ne plus s'intéresser à ce peuple qui n'est aujourd'hui que l'ombre de lui-même ». Peut-être bien; mais une ombre encore assez redoutable pour empêcher M. de Bismark de dormir. Vraiment M. d'Unruhe a dit cela au correspondant spécial de *Paris*: Voilà, j'espère un argument sans réplique. Et encore, le vieux libéral allemand s'était exprimé plus énergiquement, mais l'aimable correspondant renonce à répéter ses termes « attendu qu'une aussi grande infortune que celle de ce peuple, commande *quelques* égards ». Quelque égards, mais pas trop, comme vous voyez. Après quoi il cite *un petit fait*: « dans la ulica Grodska (il aurait pu écrire rue Grodzka) un homme s'est *prosterné* devant lui (*il l'aura sans doute pris pour un dieu*) et lui a demandé « non pas qu'il l'aidât à reconstituer la patrie polonaise (*c'est là ce que vous appelez avoir des égards pour une si grande infortune?*), mais tout prosaïquement quelques kreutzers ». Un autre mendiant lui a fait la même demande avec autant d'humilité. Et, au lieu d'être flatté de tant d'égards, l'ingrat correspondant spécial qui ne nous dit pas s'il a donné les kreutzers demandés, nous déclare, en citant Balzac (l'antique Balzac, s'il vous plaît, et son Socrate chrétien), qu'« il aime mieux un mendiant hargneux et quasi menaçant que les deux pauvres Polonais de ce matin ». Tous les goûts sont dans la nature. Et que conclut notre érudit de ce *petit fait*? Sans doute que la mendicité n'est pas interdite dans la rue Grodzka? Non, il s'en rapporte à la sagacité du lecteur pour comprendre le *pourquoi essentiel* (style *Liberté*) de cet intéressant racontar. Eh bien, la seule conclusion qui ressorte de toute cette correspondance, c'est que le journaliste qui l'a composée se moque agréablement de son directeur et que les plus volés en tout cela sont encore... les abonnés.

En général, les journaux républicains de Paris ne sont pas heureux dans leurs correspondances relatives à la Pologne. Il ne tiendrait pourtant qu'à eux de se procurer des renseignements sérieux et exacts, comme le font certains organes de la presse religieuse et en particulier le *Monde*, dont la correspondance de Posen du numéro du 6 janvier était particulièrement remarquable.

LE 25me ANNIVERSAIRE DE L'INSURRECTION DE 1863. — Cet anniversaire a été célébré le 22 Janvier à Paris, à Genève, en Amérique, dans tous les centres de l'émigration polonaise. A Posen et à Léopol on a publié à cette occasion des ouvrages intéressants relatifs à cette lutte qui a passionné toute l'Europe et particulièrement la France, alors si sympathique à notre cause... Et nous qui n'oublions pas, nous croyons devoir inscrire ici en signe de reconnaissance les noms de ceux qui ont été les plus illustres parmi les Français qui ont alors combattu dans nos rangs: honneur à Yung de Blankenheim, honneur à Rochebrune!

*Le Gérant*: E. BOJANOWSKI.

Imprimerie E. NIECIUNSKI, 18, rue de la Parcheminerie.—Paris.